

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, VENDREDI 7 JANVIER, 1859.

No. 38.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas l'*Observateur* sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

PRIME. — Ceux qui nous obtiendront cinq abonnés payant d'avance, recevront gratis, l'*Observateur* pendant un an.

J. P. RHEAUME ET LE DOCTEUR ROUSSEAU.

Nos lecteurs se rappellent que le conseiller Rhéaume a fait dernièrement en Corporation un discours *chaleureux* contre ceux qui osaient dire que L'ANGE VAIN et toute sa clique ne commençaient point le chemin de fer du Nord en bâissant les quais du Palais ! Selon J. P. Rhéaume, la Corporation de Québec devait choisir un comité qui devait acheter conjointement avec les directeurs de la Compagnie du chemin de fer du Nord, les terrains nécessaires pour prolonger les quais jusqu'à la rue Saint-Jérôme.

On était alors à la veille de l'élection de la mairie, et nous déclarâmes que J. P. Rhéaume n'était que l'instrument de L'ANGE VAIN ; et qu'une fois, l'élection de la mairie terminée, les quais du Palais ne seraient point continués. Nous sommes-nous trompés ? Que les dupes et les victimes de L'ANGE VAIN répondent.

Ne pouvant plus cacher les infamies politiques de L'ANGE VAIN, J. P. Rhéaume et le docteur Rousseau ont osé, hier, dire aux citoyens de Saint-Roch, qu'il fallait le chemin de fer du Nord, quand il est reconnu que les ennemis les plus dangereux de ce chemin sont ceux qui comme Rhéaume et Rousseau supportent un être aussi vil en politique que L'ANGE VAIN ! Ah ! soyez tranquilles J. P. Rhéaume et docteur Rousseau, le peuple vous connaît depuis longtemps. Vous êtes jugés ; il ne vous reste plus qu'à recevoir ce que vous méritez : le mépris de vos concitoyens que vous avez constamment trahis.

J. P. Rhéaume a déclaré aussi avoir invité messieurs P. G. Huot, le docteur Tourangoau et autres à s'unir à lui pour convoquer une assemblée et qu'il était surpris de ne point les y voir !

J. P. Rhéaume, le docteur Rousseau et les messieurs Huot et Tourangoau

assez peu respectables pour s'unir à des traitres !

UN ASSASSIN AU THÉÂTRE.

Peu s'en est fallu que la *Salle Musicale* ne fût, mardi soir, le théâtre d'un assassinat.

Un monsieur et deux dames placés près de l'orchestre, étaient, depuis, environ, un quart d'heure le point de mire de quatre individus qui, non contents de les regarder de la manière la plus grossière, se permettaient de les montrer du doigt, de rire d'eux et de tenir sur leur compte mille propos qui ne pouvaient s'entendre que de la bouche de la plus vicieuse d'elles. L'une des dames s'étant, par hasard, aperçu du manège de ces vauriens, en informa sa compagne et le monsieur. Se voyant remarqués, les quatre polissons firent mine de cesser leurs impatiences. Néanmoins, ayant recoté, par un œil, un œil vu qui est encore *sous caution* pour avoir assailli un paisible citoyen, et se rappelant que le même individu avait déclaré à plusieurs personnes, avoir juré de le tuer à la première occasion favorable, le monsieur se tint sur ses gardes. Ce ne fut pas en vain. Le monsieur et les deux dames placés comme nous l'avons, déjà, dit, sur le devant du théâtre, ne purent arriver à la porte que quand presque tous les spectateurs eurent quitté la salle. De sorte qu'ils se trouverent seuls pour sortir du théâtre. Nous nous trompons, sur le bord de Pescarier, se tenaient les quatre garnements dont P. n. Bouchard, marchand de la Haute-Ville, vint regard d'un air insultant l'une des deux dames ; tandis que l'autre un nommé Petrus Gauvreau le même que nous avons fait placer sous caution, il y a quelque temps, disait à ses complices : " Il n'y a pas moyen de moyonner, on l'poignera une autre fois !

Et le misérable désignait le monsieur à ses trois complices dont deux nous sont inconnus.

Le monsieur avait été averti de ce méfier de ces vauriens ; mais il ne croyait pas sa vie en danger. Mardi soir, il a jugé à qui il avait affaire. Des lâches qui, au théâtre, sont capables d'insulter des femmes, peuvent assassiner un homme qu'ils rencontrent seul dans la rue ; et sans les deux dames dont la présence les inquiétait, les quatre *chourineurs* assassinaient le monsieur ! Cela peut se prouver.

Maintenant nous livrons sans commentaires ces faits à la méditation de tous ceux qui ont un grain de bon sens et d'honneur,

et nous leur demandons si l'être qui se permet d'outrager ainsi la liberté des citoyens, n'est pas attaqué d'hydrophobie ou de maladie mentale. S'il n'a sa raison, il faut qu'il soit encore à demi sauvage. Dans ce cas, on doit le mettre en lieu sûr. Le cas est grave ; car son père le fameux Pierre Gauvreau, qui a corrompu tous les comptes frauduleux de Baby et compagnie, incite son cher et digne fils à dévaler, par un meurtre, de notre personne le paria maudit qui a pillé nos Conserves ! Car, c'est nous qu'il cherche à poignarder, parce que seul, pour ainsi dire, nous osons tenir tête aux voleurs publics ; à ceux qui roulent carrosse au moyen de la corruption et de la fraude ! C'est notre mère, c'est notre épouse que la canaille aux gages d'un pouvoir qui rampe dans la boue a insulté mardi dernier ! Et quand un homme se voit insulté, vilipendé par quelques misérables que la Justice punit, cet homme n'aurait point le droit de se défendre ! Il n'en sera pas ainsi. Nous n'avons jamais attaqué personne dans sa vie privée parce qu'il n'y a que ceux qui sont vils, dont l'honneur est perdu, qui accusent les autres d'être vils et sans honneur ; mais nous avons stigmatisé et nous stigmatiserons toujours ceux qui, en politique, ne valent point la boue, qu'ils l'ont. Jamais sur ce point, le concours de nos amis ne nous a fait défaut, et nous espérons, qu'aujourd'hui plus que jamais, ils nous prêteront main forte. Ce n'est pas une affaire d'individu à individu ; c'est une affaire de parti ! Ce ne sont point ces quatre assassins qui nous inquiètent — il est facile de leur apprenre à vivre — mais ce sont ceux dont ils sont des vils instruments qu'il faut mettre à la raison. On a voulu nous poignarder, parce que nous défendons les droits du peuple ; l'affaire a été manquée ; demain une autre victime dévouée tombera peut-être plus sûrement ; sous les coups de quelque soldat aux gages du parti *Libéral-Conservateur*. Il est temps que ces jeux finissent. Dans la circonstance actuelle, la cause d'un des moindres citoyens devient celle de tous ceux qui ne provoquent jamais la violence mais qui savent y tenir tête. Notre cause est devenue celle de nos amis, celle du peuple, et fort de leur appui, nous continuerons à déjouer les infâmes manœuvres des *Libéraux-Conservateurs* !

THÉÂTRE.

La soirée dramatique de mardi dernier a été un beau succès. A part quelques o-

missions inévitables, mais amplement compensées par plusieurs événements heureux de la plume des *jeunes amoureux Canadiens*; il faudrait être partial pour ne pas féliciter ces messieurs.

Vildac a eu deux ou trois élan de sombre désespoir qui ont fait entrevoir l'acteur consummé: tout dans sa pose encore plus que dans sa voix, renlaient bien le désespoir et le remords.

Adolphe a été beau de piété filiale pour son aïeul; tandis que celui-ci malgré une légère hésitation, frémir l'auditoire en déclarant son crime que le ciel punissait par vingt ans d'emprisonnement au château de *Vildac*.

Pour n'être apparu pour ainsi dire qu'on passant et malgré un peu de timidité, *Guillaume* a bien rempli le rôle d'ami du chevalier *Adolphe*.

Ricardo, ce complice et ami de *Vildac*; *Ricardo*, cet échappé des galères qui pousse *Puisant* jusqu'à forcer *Vildac* à le reconnaître pour égal, a trouvé aussi un fidèle interprète.

Zozo, le naïf mais rustique *Zozo*, et *Brûle-Moustache*, se sont encouragés pour ainsi dire à égayer l'auditoire. Les recrues et, surtout, le petit *Duclunet* n'ont pas peu contribué au succès de la soirée, en présentant par leur fute devant l'apparition du sercier du château, comment seraient devant l'homme certains *travailleurs de s'être* qui connaissent mieux le métier d'imprésario que celui de guerrier.

Dans le *Spectier et le Financier*, le père *L'empirique* a fidèlement représenté l'acquiescence et le désespoir d'un pauvre d'able qui a échangé sa gaîté pour un peu d'or. On ne peut faire un meilleur éloge de *Jacquot* qu'en disant qu'il s'est montré digne de son père.

Poulet le prêtentieux qui trahit son ami *L'empirique* après avoir reçu de lui l'hospitalité; nous a bien fait voir tel qu'il est, l'homme sournois et jaloux de son prochain.

Dans *Larose* nous avons aisément reconnu *Brûle-Moustache*.

Dupinruu a su toucher heureusement le cœur de *L'empirique*.

Lord Splen cet Anglais qui pour empêcher *L'empirique* de chanter lui donne cent écus, a su très bien remplir son rôle.

Il ne faut pas oublier les deux chansons: *La mort des Auvergnats* et *Prions de payer pour mon chien!* qui ont été vivement applaudis.

A propos de chanson nous ne savons quelle loyauté est entré dans le cœur du colonel *Munroe* qui n'a pas voulu permettre aux *amateurs* de chanter le *Drapeau de Carillon!* Si ce que nous avons appris est correct, comme nous le croyons, les citoyens de Québec seraient sous la tutelle d'un Colborne en herbe.

Au prochain numéro nous publierons la correspondance échangée à ce sujet entre les parties intéressées. Si ce n'est pas agréable, ce sera, au moins, très important.

Nous extrayons les quelques lignes suivantes d'une correspondance publiée par M. Ed. Glackmeyer, dans le *Journal de Québec*, à propos de l'emprunt que veulent faire quelques citoyens de Saint-Sauveur. Nous regrettons de ne pouvoir la publier en entier. Parlant du chemin de fer du Nord, voici ce qu'il dit. On sait que le sieur Glackmeyer n'est pas un *Rouge!*

« Dans le moment où on ne sait pas trop ou en est cette entreprise; notre Corporation corrompue et qui est passée maître en fait d'intrigues, en a ourdi une si compliquée par rapport au chemin en question, qu'il est impossible d'en saisir le fil; tout ce qu'on sait c'est qu'il se gaspille bien de l'argent au Palais, où chaque piastre, en valeur d'ouvrage en coûte dix. Sont-ce les directeurs du chemin? est-ce le contracteur? est-ce la Corporation? qui dépensent l'argent si mal à propos; c'est un énigme, personne n'en sait rien; évidemment les directeurs du chemin ne sont pas d'accord, car deux des plus influents et des plus intègres, messieurs G. O Stuart et J-B. Renaud, viennent de résigner et le soin que l'on prend à procéder dans l'ombre donne lieu à des soupçons. »

ENCORE DES TAXES.

Dans la *Gazette Officielle* en date du 35 décembre dernier nous voyons qu'à la prochaine session du Parlement, il sera présenté;—

De la part de la *Corporation de Québec*, « Un acte d'amendement aux lois d'incorporation de cette cité. »

Nous sommes persuadé que peu de *moutons* supposaient L'ANGE VAIN et sa majorité capables de prélever de nouvelles taxes. Cette nouvelle infamie ouvrira-t-elle enfin, les yeux de ceux qui trouvent que nous écrivons avec trop de véhémence contre Son Honneur? Hélas! on ne peut frapper trop fort. D'ailleurs qui aime bien chulte bien. L'ANGE VAIN doit en être convaincu.

LE DIEU DES VENDUS.

Air: *T'en souviens-tu Marie etc.*

Aujourd'hui qu'elle est triste
La ville de Champlain!
Le mal seul y subsiste:
Le maire est L'ANGE VAIN.
Hélas! sans notre histoire, } bis
Il nous faudrait rougir;
Mais, des aïeux la gloire } bis
Garantit l'avenir.

Autrefois, la victoire,
Soutenait nos aïeux;
Tous les maux de la gloire
En faisaient des heureux.
Mais on n'a plus qu'un culte, } bis
Pour le dieu des *vendus*, } bis
On prodigue l'insulte
Aux cœurs pleins de vertus: } bis

Du peuple la mère
Fait saigner tous les cœurs.
Mais voyez le faux maire;
Se rira des malheurs.
A se faire une bourse } bis
Il met tout son talent. } bis
Aussi, comme à la course, } bis
Il part avec l'argent!

En commençant l'année
Les pauvres orphelins,
Vers la voûte étoilée,
Ont étendu les mains.
Dieu qui voit la souffrance } bis
Saura bien les nourrir; } bis
Il punira l'offense,
Ceux qui les font souffrir.

Pendant qu'on se désole
D'être ainsi maltraité,
Ma foi, je me console:
Le sort est mérité.
Peuple en vain qu'on réveille } bis
Souffre et ne te plaint point! } bis
L'orage s'appareille,
La foudre n'est pas loin!

Ainsi le temps s'écoule.
Et brise tout berceau.
Le bronze qu'on te colle
Peuple, c'est ton tombeau.
Amis de notre feuille } bis
Daignez nous écouter: } bis
Dieu vous bénisse et veuille
Jamais nous séparer!

C'en est fait, L'ANGE VAIN s'empare que pour aller en Angleterre obtenir des capitaux nécessaires à la construction du Chemin de fer du Nord! Quelle honte! Autant vaudrait envoyer Garlo.

LA SOCIÉTÉ EN DANGER!

Il existe à Québec un journal nommé L'ANGE VAIN et de ses sœurs. Ce journal est une nuisance; une calamité publique. Rien n'échappe au démon qui le rédige. Argus avait cent yeux; Darveau n'en a que deux, et lui de *Libéral-Conservateur*, il voit d'avantage et beaucoup plus loin. Avec un pareil adversaire, aucun gouvernement qui veut corrompre, voler et avilir ne peut durer six mois. C'est à devenir fou! Maîtres et valets; cabaleurs et pillards, tous ceux qui vivent honnêtement de l'industrie ministérielle sont intéressés à faire disparaître cette peste, ce fléau, qui détruit, décime, anéantit toutes les sources du charlatanisme politique. Aussi la crème des honnêtes citoyens du faubourg Saint-Jean a-t-elle résolu de présenter à Son Honneur le maire et à messieurs les Conseillers-de-Ville la requête suivante. Nous ferons remarquer que maître Pierre Gauvreau, est à la tête de ceux qui veulent anéantir *L'Observateur*; et qu'il est appuyé du grand saint-Simard et de

quelques *doctrines* ou *coups*—au choix—de petits sauts.

Avec de tels honores publics aussi honorables, aussi honorés, aussi capables *L'Observateur* est perdu à tout jamais! comme dit M. Bilodeau; et le diable va faire un beau fricot de son rédacteur si l'on en croit M. Louis Voyer l'une des colonnes de M. Simard!

À Son Honneur le maire, et à messieurs les Conseillers-de-Ville, la requête des sous-signés,

Expose humblement,

Qu'ils sont partisans de tous les pouvoirs passés présents et futurs:

Que dans toutes les élections, et principalement dans la dernière élection municipale ils se sont livrés à tous les actes de la plus vile corruption politique;

Qu'un journal nommé *L'Observateur* se fit au devoir de publier toutes ces turpitudes, causant par là un tort immense à vos requérants;

C'est pourquoi vos requérants supplient humblement votre honneur et messieurs les conseillers de vouloir bien faire cesser la publication d'un journal qui fait tant de mal à ceux qui sont vendus, corps et âme, au très saint et très honorables Baby, Langevin et compagnie;

Vos requérants croient, de plus, qu'il est de leur devoir de suggérer à votre honneur et à messieurs les conseillers un moyen bien propre à nous débarrasser de *L'Observateur*; ce serait de faire assommer celui qui le rédige. Ce moyen est employé journellement mais n'a pas encore réussi. Cependant si votre honneur et compagnie voulaient, pour cette fin, \$50,000, nous sommes certains, non-seulement, le propriétaire de *L'Observateur*, mais même, tous ceux qui ont Pandarus de r de la mer des droits, de défendre à justice et la vérité, de dévoiler nos crimes, seraient terrassés, pulvérisés et anéantis.

Québec, 7 janvier 1859.

(Signé) PIERRE GAUVREAU,
G. H. SIMARD,
LOUIS BILODEAU,

Et une masse d'autres signatures.]
Vrai copie.

Un membre respectable de la famille angevin nous a écrit pour savoir si par les mots suivants: 'Qu'est-ce qu'un L'ANGE VAIN?' nous voulions parler de tous les angevins ou seulement du maire? Nous déclarons qu'il y a eu erreur de la part du typographe. Au lieu de ces mots. 'Qu'est-ce qu'un L'ANGE VAIN?' on lisait sur le manuscrit: 'Qu'est-ce que L'ANGE VAIN?' La différence d'un mot fait toute la difficulté. Nous nous exprimons de la sorte remarquer, comme c'est notre devoir.

Dans notre dernière chanson, il s'est glissé une erreur dont nous nous sommes aper-

çu que quand on y en deux cents copies du journal ont été imprimées. On lisait dans le refrain de cette chanson:

Nourri par la mairie,
A tromper tout Québec } bis
Je passerais ma vie.

Ces vers doivent se lire ainsi:

Nourri par la mairie, } bis
A tromper tout Québec je passerais ma vie. bis

UNE IMAGE.

Autrefois, sur les Plaines d'Abraham, quand les courses de chevaux étaient terminées, il était d'usage d'amener dans la lice un représentant de la race porcine. On couvrait de graisse ou d'huile la partie la plus saillante et la plus renommée du compaggon de Saint-Antoine. Puis la toilette du coursier terminée, on le lançait dans l'espace. . . . Alors huit, dix, et même douze Euryale d'une nouvelle espèce poursuivaient le noble animal. Le rejoindre n'était pas facile, mais le retenir était presque impossible. Souvent tous les chasseurs épuisés et haletans renonçaient à la lutte. Rarement Pan mal était fait prisonnier. Parfois, pénétrant à travers la foule il devenait la propriété des spectateurs.

Ceci est une image de ce que font nos ministres actuels. Le pouvoir qu'ils s'efforcent de retenir en dépit des lois, malgré le peuple, et qui leur échappe sans cesse, ressemble beaucoup au cochon.

VALEUR D'UN CONSEILLER.

Monsieur X. rencontre monsieur D.
—Eh bien mon vieux quelles nouvelles?
—Je n'en connais point; et toi?
—Oh! oui, et une fameuse!
—Comte moi ça vite.
—Peters a eu une chance; il a acheté Rhéaume pour vingt-cinq louis!
—Tiens, en voilà une nouvelle! Voilà longtemps que Rhéaume s'est vendu à Peters, il l'était quand l'élection du maire a commencé.

—N'importe, Peters Pa eu à bon marché!
—Que veux-tu, tous ces geus là se protègent à nos dépens.

—Pour qui avez vous voté? disait un *quidam* à un électeur.
—Pour Mesieu Joseph.
—Mais monsieur Peters partisan acharné de L'ANGE VAIN a rempli votre bulletin!
—Il m'a dit qu'il était pour Joseph!
—Il vous a trompé!
—Eh! bairn j'm'en va dévoté!

Question.—Combien de personnes on a fait voter pour L'ANGE VAIN, durant la dernière élection, ne pourraient-elles pas dévoter?

Réponse.—Nous désirons L'ANGE VAIN d'avoir parmi ceux qui ont voté pour lui cinquante voteurs indépendants.

Nos lecteurs de la langue anglaise, ne savent probablement pas la signification du mot Hector. Nous qui, pour le plus grand malheur ou plutôt pour le plus grand bien des vendus et des vendeurs ministériels; observons tout, même ce qu'il y a de plus caché aux yeux du Parvoit, nous avons vu que le mot *hector* signifiait en anglais, *fermement; sans peur!*

Ceci fait le plus grand honneur à Son Honneur!

Désormais on dira donc le fondant ou le faulafon L'ANGE VAIN.

—Qu'est-ce que la fusion de monsieur Barthe?

—C'est l'union de sa bourse avec les intérêts du Pouvoir quel qu'il soit. Et d'autres termes: la fusion de l'empereur Guillaume n'est pas une fusion de races mais une fusion d'écus.

RUMEURS ET CANCANS.

On disait, dernièrement, que L'ANGE VAIN était monté à Toronto pour remplacer M. Sicotte! Des ennemis de *L'Observateur* prétendaient que le dieu des vendus était allé demander à Sir Edmund Head la permission de suspendre ce journal!!!!!! De ces deux avisés ni l'un ni l'autre n'est correct: L'ANGE VAIN il est vrai, a traversé le fleuve—on dit même que devant lui les glaces se sont *resserrées* et que nous aurons probablement un pont!—mais pour aller souhaiter la bonne année à ses électeurs du comté de Dorchester! Il faut croire que dans son comté, L'ANGE VAIN est apprécié à sa juste valeur puisque pour évincer ses consituants lui ont fait la réception la plus maigre qu'il soit possible d'imaginer. On dit même que le canot dans lequel L'ANGE VAIN est revenu était chargé de sifflets! On peut juger par là si les électeurs de Dorchester ont sifflé le dieu de l'intrigue.

Monsieur William Kent a été nommé député-régistrateur de la province en remplacement de T. Amiot, écuyer, déceulé.

Les amis de l'historien Garneau seront sans doute très chagrins; mais il n'en pouvait être autrement. Allévy que monsieur Garneau a présenté à la dernière élection, n'est pas un homme à récompenser le mérite.

L'Écho du Cabinet de lecture paroissial de Montréal vient de paraître. Ce nouveau journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois. Le prix d'abonnement est de \$2.

Un autre journal *L'Abeille*, publication hebdomadaire est repartu à Québec. Comme les propriétaires de cette nouvelle feuille n'ont pas cru devoir échanger, nous n'avons pu juger de son mérite.

AUX CORRESPONDANTS.

Encore une fois, nous n'admettons point de correspondances sans nom d'auteur. Nous

publiques, les correspondances, sous aucun me, quand l'auteur le préfère, mais, avant tout, il nous fait un nom responsable.

Depuis la publication de notre dernier numéro, nous avons reçu neuf lettres anonymes. Il y a amélioration chez les anonymes qui nous écrivent: ils paient le port de leurs lettres; mais ce n'est pas assez: ces lettres ne contenant que des injures ou des sottises, nous prévenons les auteurs que le papier dont ils se servent n'est pas assez fort et est beaucoup trop blanc pour contenir de pareilles élocubrations.

Nous le répétons encore une fois et nous espérons que ce sera la dernière, nous ne retirons point du bureau de la poste, les lettres qu'on nous adresse et dont le port n'est point payé.

Plusieurs articles remis faute de place.

CORRESPONDANCES.

Michieu le rédacteur,

C'est vous avez le bonté d' dir a moi ou s' tenir le assémblé du *fanal rouge*? C'est moi cherché pas toute la cty ventre, dit de la seomene fini mé c'est moi pas quépabé du toute dé trouvez le mot le *fanal rouge* a vous! C'est moi b'ett émé fair perti de c'est *fanal* si c'est moi pouvoir trouvez le porte de le méson du *fanal rouge*. C'est moi avoir le bonté de enseignez moi par le prochain moturos de your very very agreable paper.

ERIN GO BRAGH.

Monsieur le rédacteur,

Pourriez vous me donner des informations sur les faits suivants:

On dit que les quais de la compagnie Oliver, connus sous le nom de Quais des Indes, ont été achetés, par monsieur Simard, lors de la banqueroute de la maison Oliver, puis revendus à la Compagnie du chemin de fer de la rive Nord à un profit de \$3,600.

Jusqu'ici il n'y a pas de mal; mais ce qui fait toucher la chose, c'est que monsieur Simard était, et est encore, un des directeurs de cette compagnie, et, paraît-il, chargé en cette qualité de faire l'achat des dits quais pour et au nom de la dite compagnie! — Si c'est vrai c'est une spéculation digne, en tout point, du plus rampant serviteur des Cartier et des Baby.

On dit encore que les directeurs ont fait en sorte de faire acheter par la Corporation les quais nécessaires à la prolongation des travaux vers la Pointe-à-Carcy, afin de donner une plus grande masse de patronage à monsieur Langevin, et surtout pour s'exonérer de tout blâme, dans le cas qu'on serait obligé de suspendre les travaux jusqu'au moment où ces acquisitions seraient faites.

On dit, en outre, que le bureau de direction se compose comme suit:

- H. E. Langevin, maire et M. P. P.
- G. H. Simard, M. P. P.
- M. W. Baby, M. P. P.

Assistés du certificateur Pierre Gauvreau et du *Fac Totum* François Baby.

Les autres directeurs étant fatigués de la tutelle du jeune Hector et surtout dégoûtés de présider à l'engrais des cousins de monsieur Gauvreau, s'obtiennent de paraître au bureau autant qu'ils le peuvent, car après tout, il n'y a pas de fumée sans feu et il se pourrait qu'il serait resté un petit charbon enseveli sous les cendres des archives de la Compagnie du chemin de fer de la

RIVE NORD.

Monsieur le rédacteur,

Comme homme du parti démocratique qui depuis longtemps travaille avec ardeur et courage à l'avènement moral et intellectuel du pays je me permets de donner un conseil à mes compatriotes. Dans la circonstance actuelle, l'apathie de ceux qui devraient être les premiers à veiller d'une manière toute particulière sur la conduite des hommes publics oblige ceux dont l'influence est beaucoup moins considérable à les remplacer. Il faut donc aujourd'hui que les ouvriers remplissent consciencieusement leur devoir de citoyens et surtout d'électeurs. Il faut qu'ils prouvent que le drapeau démocratique est le drapeau national, le seul à l'ombre duquel doivent s'abriter les enfants du peuple s'ils veulent voir progresser le pays.

Tant que le peuple se laissera corrompre, ou conduire comme des moutons par des hommes qui ne méritent pas de posséder la confiance, — témoin les moyens dégradants employés dernièrement par le traître Langevin, — la misère règnera toujours. Il faut donc traiter comme ils le méritent tous ces hommes qui nous conduisent à la ruine. Bientôt nous aurons l'occasion de le faire. Les élections générales qui sans doute vont avoir lieu, prochainement ne doivent pas prendre les ouvriers par surprise mais, au contraire les trouver unis pour chasser tous les voleurs d'état qui sont en grand nombre surtout depuis les dernières élections. Montrons donc enfin que nous ouvriers nous ne voulons plus nous laisser voler. Pour ma part je suis bien déterminé à faire mon devoir en conséquence et puissent tous mes compatriotes agir ainsi.

J. E.

ANNONCES.

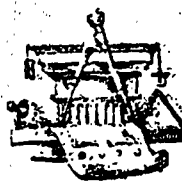
ASSEMBLÉE.

Les officiers du *Fanal Rouge* sont priés de s'assembler, vendredi, à huit heures P. M., chez le président de la dite société, dans le faubourg S. D. E. rue 65A, numéro 9X4. Le même soir, à 9 heures, la section L. V. 3. s'assemblera au même lieu pour recevoir des ordres importants.

O. A. B.

1 E

Sec. du *Fanal Rouge*



F. NORMANDY
SCULPTEUR.

Faubourg Saint-Roch,
rue Sainte-Marguerite,
No. 11; Québec.

Prend la liberté d'informer le public en général, qu'il entreprendra l'exécution de tous ouvrages en sculpture, tournage, meubles d'église, etc., et il verra des mappes et tous autres ouvrages de menuiserie qu'on voudra bien lui confier.

15 novembre, 1853.

A VENDRE.

Un em. facément de 40 pieds de largeur sur 60 de profondeur avec une maison en bois, à deux étages, situé faubourg Saint-Roch, rue Saint-Antoine au nro 62. Aussi une boutique de boulanger en pierre à deux étages; le tout en bon état. Conditions faciles. S'adresser sur les lieux au propriétaire N. MINGUY.

3 novembre, 1858.

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages située au faubourg Saint-Jean, rue Richelieu. Conditions avantageuses, titres incontestables.

S'adresser au soussigné,

L. M. DARVEAU,

Notaire,

Rue Richelieu, no 36.

10 mai 1858.

P. G. HUOT, ET ADOLPHE TOURANGEAU, notaires, ont ouvert un bureau dans leur demeure actuelle, No. , rue Craig, Saint-Roch.

Québec, 1er décembre 1858.

L. M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 56.

On s'abonne à Québec, chez M. Léon Rochette libraire, faubourg Saint-Jean, rue Saint-Jean; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu numéro 56.

M. F. X Gagnon, Notre-Dame-de-la-Vierge.

Charles Fortier, Rimouski.

Isidore Trépanier, Saint-Narcisse.

Joseph Bélanger, Sainte-Julie de Sorel.

Charles Lapierre, No. 114, Rue. St Laurent, Montréal.

M. L. Leclerc, Cap-Saint.

Louis Fiset, Saint-Basile.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées *franches de port*, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 56.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.